

# La place d'armes a entamé sa mutation

► **Depuis l'an passé**, Armasuisse a entamé sur la place d'armes de Bure un projet d'assainissement à 102 millions de francs. ► **Jusqu'en 2020**, l'ensemble des bâtiments du site seront rénovés à tour de rôle, obligeant l'armée à s'organiser pour dormir et pour travailler. ► **Pour des questions de sécurité**, la place d'armes sera clôturée et l'accès aux terrains d'exercice bouclé.

Jusqu'à vingt soldats partageant une même chambrée, en 1968, lorsque la place d'armes de Bure a ouvert, c'était l'assurance de passer de joyeuses soirées. Quarante-cinq ans plus tard, ça a perdu de son charme et surtout, ça ne répond plus aux normes du standard d'Armasuisse. Engagé dans un vaste projet d'assainissement sur le site ajoulot, Armasuisse a commencé ses travaux par les casernes des soldats, justement.

## Repli dans les villages voisins

En avril dernier, le premier des quatre bâtiments a été fermé puis, six mois plus tard, un second. Tous les deux sont aujourd'hui en plein chantier. L'intérieur, où se concentrent les travaux, a été totalement démonté. La place d'armes continuant à fonctionner normalement durant toute la durée des travaux, qui prendront fin en 2020, l'armée, pour héberger ses soldats, a donc pré-



La première caserne sera achevée en 2015.



Les casernes de la place d'armes, vues de l'extérieur sur la photo de gauche et depuis l'intérieur sur la photo de droite, sont actuellement en travaux. Pour pallier le manque de 600 lits, l'armée utilise les abris PC des villages voisins.

PHOTOS AD

vu des cantonnements extérieurs, explique le commandant de la place d'armes, Philippe Brulhart. En cas de besoin, les militaires iront dormir dans les abris PC de Bure et de Fahy, déjà souvent utilisés, notamment lorsque deux troupes sont présentes en même temps sur le site militaire et qu'il n'y a pas assez de place. Ils risquent aussi d'utiliser les abris de Buix, Courgenay et Cornol. A eux cinq, ces sites ont une capacité maximum d'environ 700 lits.

## Plus de 50 millions juste pour les casernes

Dans les casernes, des 10 à 20 lits superposés actuels, les

chambres passeront de 4 à 10 couchages. Des espaces administratifs seront en outre construits, de plain-pied, entre chaque caserne.

En 2015, quand la première caserne sera rénovée, on s'attaquera au troisième bâtiment, puis au quatrième. En 2018, lorsque sera achevée cette première étape du projet, la place d'armes de Bure comptera 260 lits de moins environ. Si les 960 lits restants ne suffisent pas, on se servira là encore des abris PC pour compléter, précise le commandant.

La rénovation des quatre casernes coûtera 52,5 millions de francs, sur un projet total qui

en vaudra, lui, 102 millions. C'est le cabinet d'architecture delémontain Kury-Stähelin qui porte le projet.

## Prochaine étape: le réfectoire

«Les travaux ont été planifiés pour que l'on vive normalement sur la place pendant toute leur durée», explique Philippe Brulhart. «Aucun cours ne sera annulé. Le chantier se fait par étapes, c'est pour ça qu'il prendra du temps.» La deuxième étape du projet d'assainissement débutera l'an prochain et s'achèvera en 2017. Elle concernera la caserne des officiers, qui n'abritera ensuite plus que des

chambres, ainsi qu'une des deux cuisines et le réfectoire. Le bâtiment appelé foyer du soldat sera rasé et transformé en réfectoire. Les quartiers réservés au commandement, le bâtiment d'instruction, l'infirmerie, le local de garde et la seconde cuisine, seront, eux, rénovés en dernier, entre 2018 et 2020. Les bureaux administratifs seront probablement, pendant cette période, installés dans des containers.

## La fin des promenades sur les pistes de char

En marge de cette rénovation, l'armée devrait aussi installer des clôtures autour de ses bâtiments de vie et d'admini-

nistration à Bure, précise encore le commandant Brulhart. Les terrains d'exercice, où l'on a recensé 47 points d'entrée par lesquels le public peut y accéder, seront eux aussi bouclés.

Des rochers ont déjà été installés à certains endroits, et des discussions sont amorcées avec les agriculteurs pour installer des barrières aux autres points. «C'est une question de sécurité», indique le commandant de la place d'armes, qui trouve aberrant de voir, sur les pistes de chars, des grands-mamans se promener avec des poussettes.